

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 52 (1955)
Heft: 9

Rubrik: Documentation étrangère

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Alt.	Station		Du 11 août au 10 septembre
1378	Evolène	+ 9 850 gr.	Augm. 12 600 gr., dimin. 2 750 gr., hausse lourde, mais 70 à 98 % de miellat, suivant les rayons.
Le préposé aux pesées vous remercie sincèrement pour toutes vos précieuses communications. Ce service prend fin pour cette année. Je vous invite à continuer ce travail l'an prochain. La date de votre prochaine observation doit être expédiée le 10 février 1956. Fleurier, le 17 août 1955. L. LOUP.			

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

L'élevage apicole

par Frère Adam, de l'abbaye de Buckfast

(Suite de l'article paru dans le No 1-2)

Elevage mutatif

Chez tout être vivant se manifestent de temps à autre des modifications héréditaires, dites mutations. Dans la nature, ces modifications génétiques disparaissent bientôt, parce qu'il est rare qu'elles présentent un avantage pour l'être qui en est affecté.

Dans le cas de l'abeille, il peut à peine être fait mention d'un élevage mutatif étant donné que les mutations observées jusqu'ici engendrent presque exclusivement des manifestations morbides : yeux rouges ou blancs, carence pileuse ou absence de coloration pileuse, défaut dans le développement des œufs ou stérilité, insuffisance dans le traitement du nectar en raison d'une anomalie organique ou physiologique. L'unique modification génétique relevée jusqu'ici qui, à un certain point de vue, soit susceptible d'être considérée comme avantageuse serait l'incapacité déterminée héréditairement, chez une reine fécondée, de pondre des œufs non fécondés, soit donc une reine qui, après fécondation, ne peut produire des faux-bourbons. C'est une mutation qui se produit très rarement. Il y aurait manifestement là un défaut organique, susceptible d'être transmis effectivement par hérédité par la reine. Vraisemblablement, la possibilité existerait d'élever en une race pure cette mutation, en ayant recours à des mâles issus d'une reine non fécondée (affectée de cette mutation). Le processus serait sans doute compliqué. Cette mutation n'en a pas moins une grande importance scientifique puisque le cas en question prouve la possibilité d'un élevage mutatif ayant une valeur économique.

Élevage par combinaison

L'élevage en race pure ne peut mettre en évidence que des propriétés déjà existantes dans le fonds héréditaire d'une race ou d'une lignée. Par la suite, c'est ce que contient ce fonds qui constitue la limite de ce à quoi peut conduire tout élevage. Cependant nous savons que chaque race d'abeilles possède des propriétés diverses ayant leur valeur économique. Pour en faire la synthèse, il nous faut recourir à l'élevage par combinaison.

L'élevage par combinaison constitue un domaine inexploré en bonne partie, pour l'abeille. Ses possibilités théoriques et ses problèmes ont été déjà largement traités dans la littérature, mais on ne connaît guère, dans ce domaine, de cas où il ait été fait des essais sur une large base. Peut-être mes expériences poursuivies pendant de nombreuses années sont-elles les seules qui aient conduit à un résultat pratique.

Cet élevage présente des difficultés techniques non négligeables. Par contre, je crois qu'on en a exagéré les difficultés théoriques. Sans doute, au cours des abâtardissements multiples, la dispersion ne permettra-t-elle pour ainsi dire jamais de mettre la main sur le sujet idéal, du moins par voie directe. Qu'on y parvienne par un détour ne change rien au fait qu'on aura pu produire de nouveaux types d'abeilles par des combinaisons nouvelles ayant une valeur économique particulièrement élevée. Un exemple frappant : on connaît l'indomptable propension à piquer de l'abeille française, ainsi que ses nombreuses autres caractéristiques indésirables (du moins à notre point de vue). Eh bien ! je suis parvenu à élever, en peu de générations, une dorée qu'il était pratiquement impossible d'induire à piquer, qui n'avait pas de tendance à essaimer et qui n'amassait pas de résine. Sa couleur était d'un or bien plus foncé et joli que celui des élevages américains. C'était, à tous points de vue, une abeille idéale, à cette exception près qu'elle ne résistait pas à l'acariose qui faisait de tels ravages dans cet élevage, qu'il fallut l'abandonner pour raisons financières.

Mes essais de croisement ont fait la preuve de ce que des produits nouveaux, révolutionnaires, possédant une valeur économique réelle, pouvaient être obtenus. Le temps viendra où l'élevage par combinaison exercera une influence décisive sur l'apiculture. Toutefois, il ne pourra être mené à bien que par des associations apicoles ou des institutions scientifiques.

But de l'élevage

Jusqu'ici, j'ai exposé brièvement les traits principaux qui sont à la base des diverses méthodes d'élevage. Le point principal à considérer ensuite est le but poursuivi. Si celui-ci n'est pas bien défini, l'élevage voguera comme un navire sans gouvernail, en haute mer : jamais il n'atteindra le port.

Dans une certaine mesure l'objectif de l'élevage sera conditionné par le climat, les conditions mellifères et les vues personnelles de l'éleveur. Mais à la base existent certains traits fondamentaux de valeur moins particulière, indépendants de ces circonstances : les principales propriétés liées au rendement ne sont pas affectées par les variations climatiques et mellifères.

Le but final de tous nos efforts est de créer une abeille dont la productivité moyenne et durable en miel soit maximale, avec un minimum de frais et de temps. Le facteur prépondérant, déterminant la rentabilité d'une apiculture, est le rendement moyen au cours d'une série d'années. On sait qu'il existe des races d'abeilles donnant un rendement exceptionnel quand l'année est bonne, et un raté complet lorsque les conditions sont médiocres. C'est le cas de la ligurienne qui a la réputation de bien rendre quand les conditions sont bonnes mais de décevoir dans le cas contraire. Il faudra même, le cas échéant, la nourrir là où une race moyennement prolifique s'en tirera d'elle-même sans peine. Une race qui s'adapte requiert moins de temps et de frais. A ce point de vue l'abeille indigène anglaise se comportait admirablement. Elle savait rendre encore quelque chose dans les mauvaises années. Par contre, sa moyenne sur une série d'années était sérieusement inférieure à celle de la ligurienne.

(à suivre)



LA PAGE DE LA FEMME

A vous, Mesdames

Eh oui, pourquoi pas ?...

Voici que me tombe sous la main une très jolie brochure¹ dont je veux vous entretenir. C'est que, dès la première page, j'y lis ce qui suit :

« Qu'on ne nous objecte pas que l'apiculture est une science difficile. Quelques connaissances bien vite acquises suffisent pour réussir. Et les femmes, avec leur grâce calme et leurs mouvements doux y sont plus aptes que les hommes. »

Donc, Mesdames, au travail...

Je ne vous dis pas, comme à Messieurs vos maris, « construisez vous-mêmes votre première ruche », mais si vous avez la chance d'avoir un apiculteur au logis, cessez donc de regarder les abeilles d'un air pour le moins indifférent. Ne réservez pas votre attention aimable au seul moment de la mise en bocal d'un miel doré... Cessez de récriminer si le marmot du voisin s'est fait piquer, ou si la lessive

1) A l'ombre des ruches au travail. Delfolie